

réal, sans les honoraires de l'architecte, l'aménagement paysager et l'ameublement, s'est élevé à 27,2 millions de dollars. La construction a commencé en mai 1970, et les premiers employés ont emménagé trois ans plus tard. Sa Majesté la reine Elizabeth II l'a inauguré officiellement le 1^{er} août 1973.

À vrai dire, l'édifice Pearson n'était pas un immeuble à bureaux semblable à ceux qu'on bâtit habituellement pour les ministères et il n'avait d'ailleurs pas été conçu comme tel. Les restrictions liées au zonage le long de la promenade Sussex — en particulier, la hauteur était limitée à 46 mètres (150 pieds) — éliminait la possibilité de construire une tour unique. L'architecte a envisagé quatre tours basses s'élevant autour d'un hall d'entrée commun, lequel servirait de place publique et serait muni de fauteuils jouant le rôle de bancs de parc où les gens pourraient s'asseoir afin de regarder le monde aller et venir.

Le plan de l'édifice Pearson est un exemple probant de la forme adaptée à la fonction. Les dispositions hiérarchiques de la tour A, appuyées par les services de soutien installés dans les tours B et C, constituent une reproduction presque exacte de la structure et des voies de communication internes du ministère des Affaires extérieures tel qu'il était conçu à l'époque. C'est un peu comme si on avait créé une charpente correspondant à l'organigramme du Ministère et qu'on l'avait entourée des parois d'un édifice.

Donc, dans la pratique, l'édifice Pearson est-il réussi? Il a été bien conçu et bien construit. Heureusement, il est bien entretenu. Il est devenu familier au cœur du paysage de la promenade Sussex.

À un égard toutefois, l'édifice n'a jamais donné entière satisfaction pendant la plus grande partie de son existence, bien qu'on ne puisse en imputer la faute à ceux qui l'ont planifié et construit. En 1982, le gouvernement Trudeau décidait de fusionner en un

seul ministère les fonctions relatives au commerce international et aux relations extérieures. Cela a eu pour effet de créer une espèce de perturbation sismique permanente au sein de l'organisation gouvernementale. Le siège du Ministère avait été prévu pour un seul ministre, tandis que les différentes versions et incarnations qu'a connues l'intégration depuis une trentaine d'années ont habituellement mené à la nomination de trois et parfois même cinq ministres. En examinant de près l'édifice Pearson, on relève des indices de surpeuplement, des séries de bureaux insérées dans des espaces non prévus pour elles.

L'édifice Pearson n'a servi l'objectif pour lequel il avait été conçu à l'origine que pendant neuf années de son existence. Il a servi un objectif passablement différent pendant une période trois fois plus longue, et l'a fait de façon assez réussie. Le mérite en revient sans doute à l'immeuble et aux personnes qui y ont travaillé. L'utilité extraordinaire que revêtent les installations spéciales pour le gouvernement et pour les contribuables, l'excellent état d'entretien de l'immeuble et son apport à ses environs continuent de justifier, aux yeux des observateurs extérieurs, l'évaluation selon laquelle il s'agit du « meilleur immeuble public au Canada ». Et s'il peut sembler étrange de qualifier d'immeuble patrimonial une structure construite depuis à peine 35 ans, on peut néanmoins dire que l'édifice Lester B. Pearson, au cours d'une existence jusqu'à présent relativement courte, est effectivement devenu un élément du patrimoine de la capitale et de la nation.

James H. (Si) Taylor, un militant du patrimoine, a fait carrière au sein du Service extérieur de 1953 à 1993. Cet article est un extrait du discours qu'il a prononcé en janvier dernier devant les membres de Patrimoine Ottawa à l'auditorium Cadieux de l'édifice Pearson. Voir Notre Monde en ligne.

Anecdotes intéressantes

Lorsque l'édifice Pearson a été conçu, des dispositions ont été prises pour aménager un centre des opérations au huitième étage de la tour A. Le besoin d'un tel centre s'était fait ressentir lors de la crise d'octobre 1970. Au début de la crise, le ministère des Affaires extérieures avait formé une équipe interministérielle spéciale dont les membres avaient travaillé ensemble jour et nuit.

Selon Si Taylor, la ligne de toiture de la tour A est rompue par un bout de tuyau noir comme si quelqu'un avait installé un poêle à bois dans le bureau du ministre en dessous. En fait, cette cheminée était raccordée à la fournaise dans laquelle étaient brûlés les rebuts classifiés au milieu de la nuit. Elle est toujours visible bien qu'elle ne soit plus utilisée.

Travaux en cours : prises entre 1970 et 1973, ces photos montrent différentes étapes de la construction de l'édifice Lester B. Pearson — depuis le terrain boisé du 125, promenade Sussex, jusqu'à son achèvement. Un grand merci au personnel de la Bibliothèque Jules-Léger du MAECI pour ces photos et l'ensemble de son aide.

